

Pause Carême 2015

Samedi 28 février

Jean-Pierre Saurel (diacre)

Matthieu 5,43-48

«La felicidad es tu destino », « Le bonheur est ton destin »

Cette phrase que j'ai lue sur les murs de l'aéroport de Caracas, plus encore qu'un message politique, n'est-t-elle pas le sens profond du message chrétien ? Oui, le bonheur est notre destin, celui que Dieu veut pour nous.

Le sens des conseils que nous donne Jésus, dans cet évangile comme dans celui d'hier, n'a qu'un seul but : nous permettre de nous rapprocher de ce bonheur, par exemple en aimant nos ennemis.

Dieu aime le monde dans l'infinie variété de ses atours, jusqu'au pavé de ses rues, jusqu'à ses parkings souterrains, ses cafés aux conversations errantes, ses boulangeries qui régaleront déjà de l'odeur du bon pain, ses cours d'écoles qui bruissent des cris joyeux des enfants.

Cela dépend de nous que cet amour soit ou non reçu et compris par nos sœurs et frères en humanité. Alors, comme nous le demande Jésus, n'ayons pas peur, descendons de la montagne et jetons nous dans la mêlée, joignons nous à cette longue marche de l'humanité vers un peu plus de lumière.

Ce parti pris de Dieu pour l'homme, il nous est enseigné par les plus démunis, les plus pauvres, les plus exclus d'entre nous, qui rejoignent une intuition cruciale de la tradition chrétienne: la communion passe par la reconnaissance de ce qui nous manque, de ce qui nous fait souffrir, de nos faiblesses et de nos insuffisances.

« Qui suis-je pour juger ? » a dit le pape dans l'avion qui le conduisait au Brésil pour les JMJ, comme en écho à Saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : *«Celui qui me juge, c'est le Seigneur. Alors, ne portez pas de jugement prématuré, mais attendez la venue du Seigneur, car il mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres»*.

François nous invite à la miséricorde, qui est une forme de bonté, de compassion, de tendresse à l'égard de l'humain, qui est toujours plus grand que ce qui l'emprisonne, l'entrave, et l'éloigne de Dieu. La miséricorde, c'est aussi un visage d'Église : regarder les personnes avant de mesurer les situations, être capable de dépasser les convenances. En termes modernes, cela s'appelle avoir de l'empathie. Comme l'a dit le prophète Isaïe : *«Le Seigneur essuiera les larmes de tous les visages»*.

Avant de vouloir redresser les torts ou se conforter dans leurs valeurs, les baptisés ont pour mission de consoler les hommes et femmes qui souffrent, les accueillir, les visiter. Faire preuve de fraternité, la fraternité qui partage le vent, la pluie et le soleil, la fraternité qui étreint, qui console, qui accompagne.

«*N'ayez pas peur*» nous a dit Jean-Paul II : il nous faut quitter nos maisons bien fermées, aller dans les eaux profondes, pour inviter nos sœurs et nos frères en humanité à chercher Jésus, mais pas dans un tombeau : il est ressuscité, il est vivant parmi nous, il nous précède en Galilée. «*Là, vous le verrez.*» Saurons-nous l'y voir, nous aussi ?

© **Diocèse de Valence**